

celle qui nous montre Oriani demandant à un prince de la maison régnante de le laisser prendre part *comme poète* à une expédition au Pôle Nord que ce prince allait tenter. Oriani aurait chanté la gloire du grand effort humain accompli par un prince de sa race, tandis que les savants de l'expédition se seraient attardés dans leurs observations. Pendant des jours et des nuits pleins d'anxiété, perdu dans sa retraite en pleine campagne, le poète attendit le messenger qui devait lui apporter la plus grande, et peut-être la seule, joie de sa vie. Mais les puissants, princes ou ministres, « amis des artistes », ne sont que des pharisiens amis des plus « arrivés » ; le prince ne répondit même pas au solitaire ; il le dédaigna comme l'avait fait la foule, avec laquelle il peut partager aujourd'hui le mépris de tous ceux qui sont enfin capables d'apprécier l'écrivain mort que M. de Frenzi appelle savamment : un héros.

## §

M. R. Torre Franca vient de publier une œuvre sur la **Vie musicale de l'Esprit**. Depuis quelques siècles, la Musique s'est affirmée comme l'art suprême, en continuelle et toujours étonnante évolution ; depuis un siècle environ les philosophes en reconnaissent la puissance idéologique et sa suprématie dans tout le dynamisme spirituel du monde. M. Torre Franca essaie de créer un système esthétique où la musique garderait le secret matériel de toute inspiration. Il met la musique à la base de toute l'architecture esthétique où sont représentés les fantômes millénaires et éternels de l'œuvre spirituel. Il comprend la musique comme le paradigme parfait de l'harmonie universelle, ainsi que l'entendirent Schopenhauer et Schelling.

M. Torre Franca conçoit cependant, entre les arts et la musique, une différence essentielle, qui serait semblable à celle que la grande école occultiste accorde à *l'idée pure* du triangle qui peut être conçu sans forme, et à *l'image* triangulaire des côtés et des sommets. La musique serait l'intuition pure de l'harmonie ; les autres arts seraient l'intuition manifestée en image. M. Torre Franca accepte l'erreur, extrêmement répandue même parmi les musiciens, qui voit la musique comme essentiellement indéfinie, et exempte de toute précision de langage, qu'il soit poétique ou plastique. Tandis que la musique a la phraséologie très nette de ses rythmes, qui expriment des « états spirituels », parfaitement reconnaissables, ce langage, sans doute très large, et qui suggère plus qu'il ne définit, est en quelque sorte arrêté au fur et à mesure que les grands musiciens enrichissent de leurs apports la tradition expressive musicale. Ensuite, le processus de la manifestation esthétique s'accomplit chez un musicien comme chez tout autre artiste. L'art ne consiste que dans l'arrêt sensible et im-

muable d'une harmonie, saisie par l'artiste à travers l'émotion particulière, involontaire sinon inconsciente, qu'il en a ressentie, et qu'on appelle l'inspiration. Et par la diversité des tempéraments physio-psychiques, résultant de la culture des possibilités originaires de chaque artiste, la même harmonie des êtres et des choses se manifeste à chacun dans un rythme particulier. Il est indifférent qu'un artiste soit porté à l'arrêter en une vision de forme, ou de couleur, ou à l'évoquer par des signes qui expriment des tons rudimentaires asservis à la géométrie de la parole syllabique, ou à de vastes combinaisons de tons servis à l'arithmétique de la parole rythmique.

Les modes de manifestation esthétique ne varient d'ailleurs que fort peu dans les deux catégories pratiques : la Musique (et son complémentaire : la Poésie) et l'Architecture (et ses complémentaires : la Sculpture et la Peinture), qui répondent aux deux catégories théoriques : des Rythmes du Temps et des Rythmes de l'Espace.

Cependant, la Musique est l'Art suprême, en tant qu'elle permet les plus larges expressions de toute l'émotion que les hommes peuvent ressentir devant ces révélations incessantes de l'« équilibre » universel qu'on considère comme des « harmonies », et que chaque artiste veut et peut arrêter pour tous. C'est pour cela que la musique influence en même temps les hommes et les animaux ; l'expression animale autant que l'expression humaine est contenue dans ses « révélations ». Elle est, par cela même, le seul art qui soit à la fois animique, de la manière la plus étendue, et physiologique de la manière la plus entraînante.

Le livre de M. Torre Franca a une importance certaine dans les recherches des exégètes contemporains que l'incroyable et incessante évolution de la musique — le seul art, ai-je démontré ailleurs, qui se complique *progressivement*, dans le sens de l'accroissement du nombre humain — étonne et fait réfléchir.

### §

Dans une étude des plus remarquables sur **Giovanni Pascoli et l'Antiquité** M. Emil Zilliacus étudie les réminiscences plus que les rapports qui lient le grand poète italien aux poètes méditerranéens. M. Zilliacus a parfaitement compris le sens de la poésie de Pascoli, si diverse de celle de d'Annunzio et aussi puissante. Cette poésie est un des plus étranges mélanges de l'esprit moderne, de l'inquiétude et de la subtilité psychologiques modernes, avec les grands paradigmes antiques, où les sentiments généraux de l'humanité sont arrêtés à jamais dans les symboles anthropomorphes du mythe ou de la légende. M. Zilliacus saisit les rapports étroits qui réunissent Pascoli à Hésiode, à Homère, à Pausanias, à Virgile, et en montre les emprunts nombreux faits par le poète contemporain aux antiques. Mais ayant